

## LES VOYAGES DÉFORMENT LA JEUNESSE

Serge Thion

En Italie, la "révélation" qu'un professeur d'université romain entretenait un certain scepticisme à l'égard de la version officielle dite "de l'Holocauste" a déclenché une pluie de commentaires, tous centrés sur la nécessité pour lui de voyager. C'est-à-dire d'aller à Auschwitz. <sup>(1)</sup> Ou, ajoutait le recteur Frati, s'il ne peut pas voyager, qu'il aille au moins visiter les Fosses ardéatines, dans la périphérie de Rome, où plusieurs centaines d'otages furent fusillés par les Allemands en 1945. En représailles pour des attaques terroristes de la Résistance. On s'étonne de cette prolifération d'invitations au voyage.

Visiter les Fosses ardéatines n'est guère bouleversant. Ce sont des tunnels. Il n'y a rien à voir. Il y a eu plus de morts au Colisée, dans les jeux du cirque, que là. Si on cherche bien, il y a eu des morts partout, des massacres à tire-larigot au cours d'une histoire souvent sanglante. Les chiffres varient d'un livre à l'autre. L'identité des massacrés est à peine plus précise que celle des massacreurs. La justice italienne a libéré les officiers supérieurs allemands responsables des Fosses ardéatines, mais maintient en détention un sous-fifre, Erich Priebke, pour avoir pris une part infime à cet événement déplorable. (Rappelons que les représailles sont acceptées par le droit de la guerre...)

Mais le grand truc salvifique, c'est la visite à Auschwitz. Le même jour, le journal de Savone, *Il Ponente*, décrit, sous la plume de Fabrizio Pinna <sup>(2)</sup>, une solennelle délégation, dirigée par les représentants des partis politiques, et composée en grande partie d'élèves qui ont gagné un concours intitulé "Un jour pour la mémoire" ! C'est une antiphrase, car à l'évidence tous ces gens n'ont aucune "mémoire", c'est-à-dire aucun souvenir d'avoir été personnellement déportés. Ce qu'ils en savent — et surtout ce qu'ils en ignorent — provient de livres, articles de magazines, films, vidéos, baratins divers de survivants plus ou moins authentiques, ce qu'autrefois on appelait le "cathéchisme" ou, si on était laïc, le "bourrage de crâne". Il est évident qu'on abuse de la crédulité de jeunes gens à qui l'école n'a pas su donner un esprit critique, et qui avalent — avant le voyage — tout un conditionnement mortifère, lugubre, sacralisateur, qui paralyse ce qu'il pourrait éventuellement leur rester de jugeotte. On fait de même avec des milliers de lycéens français, allemands, israéliens (particulièrement rétifs à la sacralisation, ils organisent parfois des orgies dans leur hôtel...).

Qu'y a-t-il à voir à Auschwitz ? Rien, il faut bien dire, rien. La grille d'entrée avec "Arbeit macht frei", le travail rend libre, ce qui est le mot d'ordre du capitalisme lui-même. Des rails de chemins de fer. Quelques baraques en bois, plus ou moins restaurées. Des bâtiments en brique (c'est une ancienne caserne autrichienne). Une chambre à gaz complètement "reconstruite", c'est-à-dire fabriquée après la guerre, quand les autorités communistes ont choisi d'aménager les lieux en musée, dans les années 50. Des "fours crématoires" arrangés aussi de la belle manière, quelques

---

<sup>1</sup> Voir l'excellent compte-rendu de cette affaire par Miguel Martinez, *Gianni Alemanno chiede la testa del professore Antonio Caracciolo* sur kelebek.splinder.com. Voir ici même ...Caracciolo.pdf

<sup>2</sup> <http://www.ilponente.com/2009/10/24/olocausto-tra-negazione-e-memoria-delegazione-ligure-in-visita-ad-auschwitz/>

entassements de vieilles valises, de chaussures, de fringues, de cheveux, qui sont censés représenter des morts... Tout cela est effectivement sinistre, laid et poussiéreux mais il faut une énorme imagination pour se représenter ce qui a bien pu se passer dans ce qui était un énorme camp de concentration et de transit, pour des trains arrivant de toute l'Europe. Si on voulait vraiment le savoir, on s'adresserait à des témoins fiables, comme par exemple le docteur Marc Klein, professeur à la faculté de médecine de Strasbourg, en 1946.<sup>(3)</sup> Il est curieux que l'on ne republie pas et que l'on ne traduise pas ce témoignage et beaucoup d'autres de la même eau qui n'avaient qu'un seul but: décrire la réalité qui a été vécue, avec ses angoisses et ses souffrances. Ce que cherchent les organisateurs de ces pèlerinages (employons le mot, il est adapté) c'est abolir le jugement, le remplacer par une bouillie sentimentale, une sorte de vague d'émotion où se mélangent toutes les misères humaines et par dessus-tout, la mort. Les jeunes n'ont souvent pas encore été confrontés à la mort des êtres chers. Auschwitz est un chaudron imaginaire où des adultes cyniques, au cœur dur, plongent de jeunes âmes qui n'ont rien fait de mal. Dorénavant elles se sentiront obscurément coupables. Beaucoup, au retour, font des cauchemars violents. Le but de tous ces voyages, lourdement subventionnés par des organismes publics, est de culpabiliser les jeunes générations qui, spontanément, se moquent éperdument de tous les morts de l'histoire. Ils sont morts parce que le temps a passé, un point c'est tout. Pourquoi trier ? Où sont les bons morts et les mauvais morts ? Nous vivons dans des cultures qui ont supprimé les morts, qui ont aboli le surnaturel, qui ont tué les croyances religieuses, qui ont dégradé les morales, défiguré l'amour et fait de la vie sexuelle un cirque acrobatique qu'absorbent sans broncher des bambins scotchés devant les écrans.

C'est pour exploiter cette vacance que des politiciens avides organisent ces voyages et ce cinéma. Auschwitz, c'est comme le Saint des Saints : un endroit vide, fermé par un rideau. Dans le Temple dit de Salomon, le Grand-Prêtre entrait une fois par an dans le Saint des Saints. Il en ressortait sans jamais avouer que la pièce était vide, que le yaweh avait fichu le camp, contrairement à la cella des temples antiques où le dieu était figuré par une statue. Ceux qui envoient les autres à Auschwitz savent que le lieu est vide, qu'il n'y a rien à voir, et même rien à comprendre. Mais seulement à imaginer en recyclant la mise en condition préalable. Tout est dans l'art de l'illusion. Voilà la panacée ! Si vous ne savez pas pourquoi il faut rendre hommage aux juifs toutes les semaines, si ce n'est tous les jours, pourquoi il faut protéger Israël quand il massacre toutes les populations alentour, quand il fait son chantage nucléaire, quand il piétine tous les droits de l'homme dans sa sphère d'activité et au delà, qu'il espionne et assassine partout, il faut vous replonger, toujours et toujours plus, dans le grand baquet d'illusion qu'est le camp d'Auschwitz. C'est comme Lourdes, c'est comme Bénédict, comme La Mecque, c'est salvifique. Cette visite efface le péché originel qui consiste à ne pas être né juif. Elle sanctifie, comme tous les pèlerinages qui drainent les foules, de la Montagne de la Dame Noire au Viêt-Nam aux sanctuaires mourides du Sénégal, de la Vierge de la Guadalupe à Mexico au mont Popa en Birmanie. Des millions de gens veulent être sauvés ! On ne discute pas les croyances... Mais on peut discuter les marchands du temple, les exploiters de la crédulité, les metteurs en scène, les profiteurs de la naïveté. Ceux-là sont des gredins parfaitement conscients, ils exploitent un filon. C'est aux enseignants d'encadrer les jeunes qui se rebellent parfois bruyamment. Aux dires des hôtes d'Auschwitz, les pires sont les Israéliens, animés

---

<sup>3</sup> Marc Klein, "Observations et Réflexions sur les Camps de Concentration Nazis, *Études germaniques*, Paris, 3, juillet-septembre 1946. Lisible sur l'internet; <http://aaargh.com.mx/fran/tiroirs/temoins/klein4607xx.html>

par le sentiment qu'ils ont tous les droits et que personne ne peut prétendre leur faire des reproches. Ce qu'ils aiment, il faut bien l'avouer, c'est chier partout. Les Polonais n'osent pas trop gueuler...

Enfin, si vous voulez savoir ce que c'est que les pèlerinages à Auschwitz, sans avoir à y aller vous mêmes, vous devriez lire le très remarquable livre de Tova Reich, qui s'appelle *My Holocaust*, et qui est traduit en italien. Elle raconte sur un mode satirique comment les gros pontes du Holocaust Museum à Washington exploitent les pèlerins qui vont en Pologne. C'est irrésistible, et cent fois plus vrai que les jérémiades des fonctionnaires et politicards qui cherchent à se faire donner un satisfecit par les autorités hébraïques. <sup>(4)</sup> Tova Reich fait partie du sérail. Elle connaît l'envers du décor et la profonde malhonnêteté des promoteurs de cette exploitation. C'est pour en dénoncer l'hypocrisie qu'elle a fait ce roman à la Swift. Mais le livre n'a pas cassé le mur. On voit qu'à la première occasion, on tombe sur l'hérétique à bras raccourcis et on le somme d'aller... à Auschwitz, comme si la visite allait le transfigurer. Ces gens sont fous.

24 octobre 2009

AAARGH REPRINTS

novembre 2009

[aaarghinternational@hotmail.com](mailto:aaarghinternational@hotmail.com)

---

<sup>4</sup> Tova Reich, *My Holocaust, A Novel*, HarperCollins, 2007. Traduction italienne, de Costanza Prinetti: *Il Mio Olocausto, Romanzo*, Einaudi, 2008.